

# CHAGALL

PAR FRÉDÉRIC-CHARLES BAITINGER

**MUSÉE DE GRENOBLE.  
DU 5 MARS AU 13 JUIN.**

*Chagall et l'avant-garde russe.*

Commissaires de l'exposition :  
Angela Lampe et Guy Tosatto.

« Malgré les difficultés de notre monde, je n'ai jamais renoncé, en mon for intérieur, à l'amour dans lequel j'ai été élevé, pas plus qu'à l'espoir de l'homme dans l'amour. Comme sur la palette d'un peintre, il n'y a dans notre vie qu'une seule couleur qui donne un sens à la vie et à l'art, la couleur de l'amour. »

Marc Chagall

Marc Chagall.

*Le Marchand de bestiaux.*

1922-1923, huile sur toile, 99 x 180 cm.

Toutes les œuvres proviennent du Centre Georges Pompidou.



# et L'avant-garde russe





Marc Chagall ne fut le contemporain de personne : il ne s'inclina devant aucune des idoles de l'avant-garde, ne devint membre d'aucun mouvement. Ayant toujours préféré la compagnie des hommes de lettres à celles des peintres de son temps, il fait partie de ce petit nombre d'artistes inclassables dont l'œuvre traverse l'histoire de l'art comme une sorte de météore. C'est là, peut-être, la raison pour laquelle le musée de Grenoble a choisi de le prendre pour guide de son exposition sur les avant-gardes russe. Car qui, plus que ce « poète aux ailes de peintres », aurait pu nous guider à travers ce dédale sans, dans le même temps, nous faire courir le risque de nous retrouver nez à nez avec le minotaure?

## CHAGALL ET LE NÉOPRIMITIVISME : 1906 – 1910

Marc Chagall est né en 1887, dans la petite ville biélorusse de Vitebsk. D'origine modeste, son père était employé chez un marchand de harengs. Sa mère, quant à elle, tenait une petite épicerie. Tous deux étaient d'une nature profondément religieuse et surent donner à leur enfant l'amour de Dieu, et plus sûrement encore, l'amour de la terre et de la vie. D'obédience hassidique, le judaïsme des Chagall n'était pas celui du Talmud mais quelque chose de bien plus simple et enjoué : une sorte de communion joyeuse avec Dieu, par le chant et la danse, par la prière et la compréhension des commandements divins. À cette enfance emprunte de religiosité, il faut encore ajouter le folklore et la poésie russes pour que soit complet le bréviaire de symboles à partir duquel Chagall composera la plupart de ses œuvres.

D'une facture en apparence plutôt naïve, ses premières toiles (telles que *La Mort* ou *Le Mariage*) exécutées aux alentours de 1908, à Saint-Pétersbourg, s'apparentent à ce qu'il est convenu d'appeler le néoprimitivisme. Ce courant de peinture, auquel on associe généralement des peintres tels que Michaël Larionov ou Nat@alia Gontcharova, avait pour caractéristique de faire référence à la culture populaire →



À gauche en haut :  
Natalia Gontcharova. *Les Porteuses*.  
1911, huile sur toile, 130 x 101 cm.

À gauche en bas :  
Mikhaïl Larionov. *Le Printemps*.  
1912, huile sur toile, 86 x 68 cm.

À droite :  
Marc Chagall. *Le Marchand de journaux*.  
1914, huile sur carton, 98 x 78 cm.





Kazimir Malevitch.  
*Croix [noire]*.  
 1915, huile sur toile, 80 x 80 cm.

Ci-contre :  
 Marc Chagall. *Double portrait au verre de vin*.  
 1917-1918, huile sur toile, 235 x 137 cm.

## CHAGALL ET L'AVANT-GARDE PARISIENNE : 1910-1914

russe. Néanmoins, il serait dommageable de réduire le premier Chagall à ce mouvement. Car, s'il est vrai que son univers fut toujours emprunt de folklore, il est indéniable aussi que c'est d'une manière tout à fait inhabituelle – et pour ne pas dire magique – que le jeune étudiant sut s'en emparer pour exprimer tout autre chose. Pour s'en convaincre, il suffit de se plonger dans sa première grande toile – *La Mort* – tout en méditant les questions que se posa Chagall devant son œuvre : « Comment peindre une rue ayant une force psychologique mais sans littérature; comment composer une rue aussi noire qu'un cadavre, mais sans symbolisme ? »

À l'issue de ses quatre années de formation pétersbourgeoises, Chagall eut la possibilité de se rendre à Paris – alors capitale mondiale de l'art. Ce fut pour lui comme une seconde naissance. Certes, son œuvre n'y trouva pas de quoi rivaliser avec l'imaginaire de son enfance, mais elle put puiser tout un vocabulaire de formes et de couleurs qui lui manquait encore. Que ce soit par sa rencontre avec Delaunay et le fauvisme, ou bien par celle, déterminante, du cubisme alors en vogue, l'univers mythologique de Chagall se dota d'un langage visuel lui permettant d'exprimer enfin toute sa puissance. Avec des toiles comme *Le poète (Trois heures et demi), Paris à travers ma* →





Alexandre Rodtchenko.

*L'Escalier.*

1930, épreuve gélatino-argentique, 29 x 42 cm.

## CHAGALL ET L'AVANT-GARDE russe : 1914 – 1922

*fenêtre* ou bien *Le marchand de journaux*, Chagall parvint à opérer une sorte de syncrétisme mystique entre son univers «folklorique» et les avant-gardes abstraites. Pour qualifier sa peinture, André Breton écrivit : « Sa grande percée lyrique s'est produite vers 1911. À ce moment, la métaphore fit son entrée triomphale dans la peinture moderne.»

Ce serait donc commettre une grave erreur que de réduire l'œuvre de Chagall à ses rapports aux avant-gardes. Car, s'il est vrai que les emprunts qu'il fit au fauvisme et au cubisme jouèrent un rôle non négligeable dans l'évolution de sa peinture, ceux-ci n'allèrent jamais jusqu'à remettre en cause son rapport quasi médiumnique à l'art. Envers et contre les écoles qui cherchèrent à en faire leur disciple, Chagall garda pour lui son onirisme et sa manière bien particulière de pratiquer la peinture. Préférant la compagnie de Blaise Cendrars, Apollinaire et Éluard, plutôt que celle de Kandinsky, Soutine ou Braque, il refusa à plusieurs reprises la proposition que lui fit Max Ernst de devenir surréaliste.

Quand Chagall quitte la France pour retourner dans son pays, il est déjà, aux côtés de Kandinsky, l'un des peintres russes les plus connus et respectés de son temps. C'est là sans doute la raison pour laquelle, dès son arrivée à Vitebsk, les dirigeants de la nouvelle République soviétique lui proposèrent de prendre la direction des Beaux-Arts. Sur les conseils de sa femme Bella, Chagall refuse. Il passe alors toute une année à peindre – hors de toute influence extérieure – des peintures qui, au regard de l'ensemble de son œuvre, peuvent être considérées comme ses plus grandes toiles : *Au-dessus de la ville*, *La promenade*, *En avant*, *Double portrait au verre de vin*. Mais cet isolement laisse Chagall insatisfait. Frustré de ne pouvoir participer, lui aussi, au mouvement révolutionnaire, il rêve de fonder une école dans laquelle il pourrait enseigner à la jeunesse les principes de son art.



Marc Chagall.  
*En avant, en avant.*  
 1918, gouache sur papier, 23 x 34 cm.

Le 12 septembre 1918, Chagall accepte la proposition de son gouvernement de créer « L'académie libre de Vitebsk ». Commence alors, pour Chagall, une période trouble et douloureuse qui l'amènera à prendre position contre l'avant-garde russe et, plus particulièrement, contre le constructivisme de Tatline et le suprématisme de Malevitch dont le credo – « faire table rase du passé » – tout autant que la position esthétique exposée dans sa *Théorie des formes et des couleurs* s'opposent de manière catégorique à l'essence même de son art. « L'art d'aujourd'hui, écrit Malevitch, comme celui de demain, refuse tout "contenu". L'art prolétaire authentique sera celui qui, dans une sagesse pleine de simplicité, saura rompre avec tout ce que l'on peut définir comme purement "littéraire". » N'ayant nullement l'intention de renoncer aux fondements poétiques de son art, Chagall décide alors de démissionner et de laisser à Malevitch la direction de son école.

Chagall aura donc entretenu, sa vie durant, des relations à la fois passionnées et distantes avec les mouvements esthétiques de son temps. Profondément rétif à l'idée que l'art puisse faire l'objet d'un programme ou d'un manifeste, il sut rester ouvert à l'esprit de son époque tout en préservant avec opiniâtreté sa singularité. Voilà sans doute pourquoi il est bon que le musée de Grenoble ait fait appel aux services de ce « mage » pour nous guider dans les méandres de l'histoire des avant-gardes russes. C'est son indépendance d'esprit qui nous permet de passer d'une œuvre à l'autre sans devenir, à notre tour, les prosélytes de manifestes ou de prises de position radicale qui n'ont eu – en définitive – comme principal intérêt que de contribuer à l'émergence de nouvelles manières de voir. ■